© GUINENDADI

Pour que nos enfants puissent un jour dire avec fierté : « Je suis aussi de Guinée-Bissau »

Rencontre avec l'association Guinendadi et plus particulièrement avec Liudumila Branca, présidente de l'asbl, Jenilson Vaz, trésorier et Sergio Barreto membre du conseil d'administration.

Avant de faire connaissance avec votre association, j'aimerais que nous évoquions ensemble l'immigration luso-guinéenne au Luxembourg. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur le contexte de cette immigration ?
Jenilson Vaz : Les premiers luso-guinéens sont arrivés au Luxembourg à la fin des années 90 pour jouer dans les équipes de football luxembourgeoises. Leurs familles et d'autres les ont ensuite rejoints. La communauté est aujourd'hui assez grande, mais nous n'avons pas réellement de statistiques car près de 98% des personnes originaires de Guinée-Bissau ont la nationalité portugaise – pour la majeure partie –, française ou britannique. Avant de venir au Luxembourg, ils ont vécu au Portugal, en France ou au Royaume-Uni. Il serait peut-être important au-delà de la nationalité, d'établir également des statistiques sur le pays de naissance des personnes.

Beaucoup sont venus du Portugal en 2008…
Liudumila Branca : Le Portugal a effectivement été durement touché par la crise financière qui a contraint de nombreux travailleurs luso-guinéens à une réémigration. Le Luxembourg a accueilli la génération âgée d'une trentaine d'années née au Portugal. Ces derniers temps, nous assistons également à une immigration de Bissau-Guinéens du Royaume-Uni à la suite du *Brexit*. On peut estimer qu'il y a au Luxembourg environ 8.000 personnes de culture bissau-guinéenne.

La communauté est donc plus importante que les quelques 400 personnes de nationalité bissau-guinéenne répertoriées par le Statec. Ne souffre-t-elle pas d'une certaine « invisibilité » ?
Jenilson Vaz : C'est vrai que dans la vie de la société luxembourgeoise, on n'est pas connu. Les associations luso-guinéennes ne participent pas encore vraiment aux événements tels que les fêtes interculturelles locales, mis à part le Festival des Migrations. Nos activités associatives sont essentiellement tournées vers notre communauté. On ne va pas forcément vers les autres pour nous faire connaître. Dans les fêtes organisées par les communes, vous allez trouver la plupart du temps des stands d'associations capverdiennes, camerounaises ou encore congolaises. Nous sommes effectivement moins visibles. Dans le monde du travail, par contre, nous sommes bien représentés dans les différentes catégories socio-professionnelles.
Cela relève peut-être aussi de la responsabilité des partis politiques guinéens actifs au Luxembourg, ainsi que de nos représentations diplomatiques pas suffisamment proches de la communauté.

Liudumila Branca : Nous souhaitons aussi contribuer à améliorer les relations consulaires entre la Guinée-Bissau et le Luxembourg, car les gens sont perdus, ils ne savent pas où trouver les informations et à qui s'adresser. Notre objectif est de travailler sur cette question avec les autres associations guinéennes.

Votre association est toute jeune, elle a été créée l'année passée. Quelles ont été vos motivations ?
Jenilson Vaz : Cette absence de visibilité a justement été une de nos motivations pour créer Guinendadi et l'on peut dire que nous avons déjà effectué un grand pas puisque nous assurons, depuis quelques mois, une émission hebdomadaire sur Radio Latina. Nous diffusons toutes les informations qui peuvent intéresser les Guinéens, faisons la promotion d'événements culturels, dont ceux des autres associations luso-guinéennes afin que tout le monde sache ce qui se passe et puisse participer. Toute la population guinéenne est fière de nous et nous avons également des échos très positifs de la communauté portugaise. C'est une grande responsabilité pour nous.

Quels sont les sujets que vous y abordez ?
Liudumila Branca : Nous parlons de tout sauf de politique, même si elle fait partie de la vie. On évite tout simplement, parce qu'il y a des tensions au pays et aussi entre les Guinéens au Luxembourg. Tôt ou tard, nous devrons sans doute aussi aborder ces questions. A travers cette émission radio, nous souhaitons mettre en valeur notre culture, des personnalités, des artistes, le travail d'entrepreneurs, de commerçants. Nous y avons déjà présenté des musiciens, un écrivain, un coach, un entrepreneur.

Avez-vous d'autres projets ?
Liudumila Branca : En Guinée-Bissau, il y a des besoins dans tous les domaines dont deux nous semblent prioritaires, l'éducation et la santé. Nous voudrions faire la collecte de matériel pour les écoles et pour les hôpitaux. La difficulté sera de trouver de bons partenariats là-bas.

Jenilson Vaz : Nous considérons que la Guinée-Bissau ne fait pas assez pour sa population. Notre objectif sera d'apporter notre contribution à travers des projets d'aide au développement. Le Luxembourg ouvre la porte à l'intégration des immigrés. Si nous arrivons à bien nous intégrer, nous pouvons faire beaucoup pour les Guinéens restés en Guinée-Bissau. C'est notre force. Nos parents ne peuvent plus faire cela et si notre génération n'y parvient pas, nos enfants ne le feront pas non plus. Si nous nous engageons aujourd'hui pour apporter de l'aide en Guinée, c'est pour que nos enfants puissent un jour dire avec fierté : « Je suis aussi de Guinée Bissau ».

Liudumila Branca : Nous voudrions faire un partenariat avec Enda Santé, une organisation de lutte contre le sida, car le taux de contamination a fortement augmenté en Guinée-Bissau. Notre aide porterait sur l'envoi de médicaments, de contraceptifs.

Jenilson Vaz : L'école publique est fermée depuis trois ans en Guinée-Bissau. La réalité européenne ne nous permet pas de penser qu'aujourd'hui, il y a des étudiants qui n'ont jamais vu un ordinateur. Si l'on arrivait à envoyer à quelques écoles des ordinateurs pour que les élèves puissent voir qu'il y a autre chose que la misère, ce serait une grande réussite. Ce sont des projets difficiles, de grands défis.

Considérez-vous que c'est presqu'un devoir envers votre pays d'origine ?
Jenilson Vaz : Je ne dirais pas que c'est un devoir, mais une ambition légitime, une solidarité parce que nous sommes en Europe et qu'il ne nous manque rien.

Sergio Barreto : Je pense que oui. Si nous sommes ici, c'est parce que la Guinée-Bissau a fait quelque chose pour nous. Et maintenant, c'est à notre tour de faire quelque chose pour d'autres.

Et la culture bissau-guinéenne ?
Sergio Barreto : C'est une grande culture très riche au niveau de la danse, de la musique. Tout comme en France, où chaque région a sa culture, la Guinée Bissau se compose environ d'une vingtaine d'ethnies qui a chacune ses danses, ses musiques, sa langue, ses traditions.

Liudumila Branca : Notre association a le projet de créer un groupe de danse de ballet traditionnel de Guinée-Bissau car nous avons la chance d'avoir au Luxembourg Mme Matilde Evora Costa qui a fait partie d'un groupe de ballet très connu, PATRIA AMADA. Nous aimerions qu'elle puisse s'engager dans la formation de ce groupe qui représenterait la culture bissau-guinéenne à l'occasion d'événements ou de festivals.

Jenilson Vaz : Notre culture a des personnalités très connues dans le monde, comme le groupe Super Mama Djombo, Tabanka Djaz, Amilcar Cabral, Ansu Fati, le sociologue Miguel de Barros, l'économiste Carlos Lopes ou encore le footballeur Eder Lopes. Et pourtant mes enfants ne les associeraient pas forcément à la Guinée-Bissau.

Liudumila Branca : C'est très important que nos enfants nés au Luxembourg ou en Europe sachent d'où ils viennent et qu'ils en soient fiers. Certains de ces jeunes n'ont jamais été en Guinée-Bissau. J'étais récemment en Irlande, où l'on s'est étonné que mes enfants parlent portugais et créole alors qu'eux avaient fait le choix de l'anglais pour leurs enfants. Il faut que les parents transmettent leurs langues, leur culture.

Elle sera bien représentée au prochain Festival des Migrations, des Cultures et de la Citoyenneté avec la présence de plusieurs associations dont la vôtre…
Sergio Barreto : Ce sera notre première participation en tant qu'association. C'est très positif de réunir toutes les cultures du Luxembourg. Il y a un échange de connaissances, des découvertes à faire. Il y aura un stand collectif de plusieurs associations luso-guinéennes qui existent déjà depuis de nombreuses années. Pour cette première au Festival, nous avons fait le choix d'avoir notre propre stand pour donner plus de visibilité à nos projets. Nous serons également présents avec Radio Latina et avons proposé les chanteurs Iragrett Tavares, Tino OG et Akapta G que seront sur la scène du festival le samedi à 17 heures.

Recueillis par Claudine Scherrer

Guinendadi asbl
19A, boulevard Konrad Adenauer
L-1115 Luxembourg
guinendadi.asbl@gmail.com
Facebook : people/Guinendadi-ASBL
Emission radio
Guinendadi, chaque samedi
de 8h00 à 9h00 Radio Latina